



**Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures  
et les Identités (GIRCI)**  
École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)  
Revue annuelle

#### AUTEURS

Mamadou Mbodj NDAO, Ismahan Soukeyna DIOP,  
Sergino Paolo César DIEDHIOU, Mbaye THIAO,  
Abdoulaye BA, Moïse Babacar NDIAYE, Papa  
Bocar NDAW, Mory THIAM, Mohamadou  
Moustapha DIEYE, Amadou Oury BA

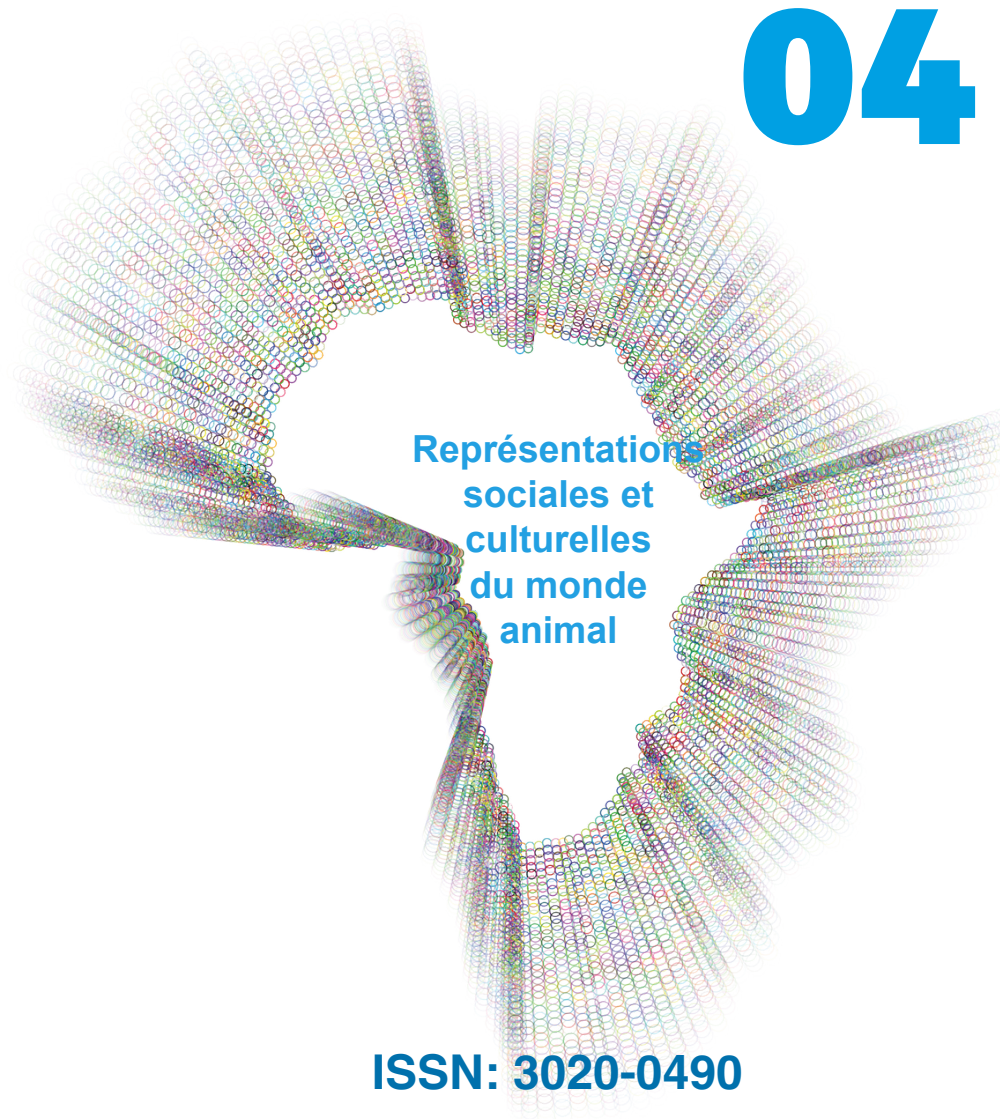
**Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal**  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
B.P. 5005  
Adresse email : [girci.ethos@ucad.edu.sn](mailto:girci.ethos@ucad.edu.sn)  
Online : <https://girci-ucad.sn/revues/>

LES CAHIERS DU GIRCI 04

**Groupe Interdisciplinaire  
de Recherche sur les Cultures  
et les Identités (GIRCI)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

# LES CAHIERS DU GIRCI 04



**Représentations  
sociales et  
culturelles  
du monde  
animal**

**ISSN: 3020-0490**

**Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

École Doctorale ETHOS (Étude Sur l'Homme et la Société)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

# **LES CAHIERS DU GIRCI**

**Numéro 04**  
**Octobre 2025**

**Représentations sociales et culturelles du monde animal**

**ISSN: 3020-0490**

## **Présentation du Laboratoire GIRCI**

### **Axes de recherche**

**Axe 1 :** Culture et politique

**Axe 2 :** Identités, société et migrations

**Axe 3 :** Savoirs et mémoires endogènes

**Axe 4 :** Genre et enfance

**Directeur de la publication : Babacar Mbaye Diop**

**Directeur de la rédaction : Pierre Mbid Hamoudi Diouf**

**Comité scientifique :** Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Mor Ndao, Malick Diagne, Cheick Sakho, Mariame Wane Ly, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. SERKI (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

**Comité de rédaction :** Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

## Sommaire

|                                                                                                                                                                                  |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Concept de totémisme et construction identitaire<br><b>Mamadou Mbodj NDAO</b> .....                                                                                              | 17  |
| La fonction sacrificielle dans les rituels de traitement traditionnel :<br>exemple du Ndëp<br><b>Ismahan Soukeyna DIOP</b> .....                                                 | 35  |
| L'animal dans la littérature orale seereer : un être-passerelle entre<br>animalité et humanité<br><b>Mbaye THIAO</b> .....                                                       | 53  |
| L'image du taureau dans quelques sociétés antiques et chez les Diola<br>en Basse-Casamance : entre symbolique et rites sacrificiels<br><b>Sergino Paolo César DIEDHIOU</b> ..... | 73  |
| Animaux non humains et animaux humains : une anthropologie élargie<br><b>Abdoulaye BA</b> .....                                                                                  | 95  |
| La différence entre l'homme et l'animal dans leur rapport au monde<br>chez Heidegger<br><b>Moïse Babacar NDIAYE</b> .....                                                        | 113 |
| L'imaginaire animal dans la création poétique d'Aimé Césaire<br><b>Papa Bocar NDAW</b> .....                                                                                     | 129 |
| La figure du loup dans la morale occidentale : de la symbolique du mal<br>à la symbolique du succès dans les affaires<br><b>Mory THIAM</b> .....                                 | 149 |

## VARIA

Le rôle pédagogique des musées au Sénégal : entre transmission du savoir et construction citoyenne

**Mohamadou Moustapha DIEYE** ..... 173

L'esthétique de la vengeance dans *Le Criminel par honneur perdu* (1792) de Schiller

**Amadou Oury BÂ** ..... 195

# **L'image du taureau dans quelques sociétés antiques et chez les Diola en Basse-Casamance : entre symbolique et rites sacrificiels.**

**Sergino Paolo César DIEDHIOU**

Université Cheikh Anta Diop

**Résumé :** Le concept de « civilisation de l'universel » de Léopold Sédar Senghor peut être analysé à travers la relation entre l'homme et le taureau. Présent dans de nombreuses sociétés depuis l'Antiquité, cet animal occupe une place importante dans les cultures et les religions. Symbole de force, de virilité et de richesse, il est associé à plusieurs divinités : Apis en Égypte, Dionysos, Poséidon et Zeus en Grèce, Mithra à Rome ou Atémit chez les Diolas de Basse-Casamance. Cette étude vise ainsi à montrer le caractère universel du lien entre l'homme et ce bovidé à partir de sources iconographiques, littéraires et anthropologiques.

**Mots-clés :** taureau, sacrifice, rites, mort, dieux.

**Abstract:** Léopold Sédar Senghor's concept of the "civilization of the universal" can be analyzed through the relationship between humans and the bull. Present in many societies since Antiquity, this animal holds an important place in cultures and religions. A symbol of strength, virility, and wealth, the bull is associated with several deities: Apis in Egypt, Dionysus, Poseidon, and Zeus in Greece, Mithra in Rome, and Atémit among the Diola people of Lower Casamance. This study therefore aims to demonstrate the universal nature of the bond between humans and this bovine through iconographic, literary, and anthropological sources.

**Keywords:** bull, sacrifice, rites, death, gods.

## Introduction

C'est forcément un gros risque de tomber dans l'écueil de l'anachronisme que de vouloir faire une étude parallèle des civilisations antiques (égyptiennes, grecques et romaines) et des civilisations négro-africaines contemporaines, tant l'espace et le temps qui nous séparent de ces mondes anciens est immense. Mais il nous semble utile et important – quand il s'agit de penser les rapports entre l'homme et l'animal – de ne pas occulter la manière dont les Anciens ont interagi avec le monde animal. Le taureau, puisqu'il s'agit de ce bovidé dans la présente communication, est un animal multidimensionnel, fascinant : il est présent dans la société, dans la religion et son interaction avec l'homme n'est plus à prouver. Toutefois, ce présent travail vise surtout à faire apparaître les grandes convergences dans les rapports que les civilisations antiques - égyptienne, grecque et romaine - d'une part, et la société diola d'autre part, ont tissé avec cet animal, sans pour autant omettre les divergences dans les usages et pratiques culturels et cultuels. Pour ce faire, nous avons eu recours à des sources épigraphiques, iconographiques, littéraires, numismatiques, anthropologiques.

Ainsi, dans une approche synchronique, nous nous proposons de faire une esquisse de la symbolique du taureau avant de faire une description comparative des rites sacrificiels de la société romaine et celle des Diola de la Basse-Casamance.

## I. La symbolique du taureau.

Parler de la symbolique du taureau revient à porter un regard anthropologique sur la culturalité de cet animal dans les mondes anciens et les sociétés traditionnelles modernes. L'analyse de la sociologie du taureau nous conduit donc à retenir diverses symboliques.

### 1. *Le taureau, présent dans la vie*

Le taureau, animal multiséculaire, apparaît dans la mythologie de plusieurs peuples et se trouve être en relation avec de nombreuses divinités. En effet, en Egypte ancienne le dieu Apis était représenté sous une forme taurine ; il l'était même incarné par un vrai taureau très beau. En Grèce, c'est sous la forme d'un taureau que Zeus a approché la princesse Europe pour la séduire. (Ovide, *Les Métamorphoses*, II, 833-875). Cette image taurine aussi poursuivait Minos dans sa quête du pouvoir en concurrence avec ses frères par un pacte avec Poséidon. Selon Hérodote, les Grecs assimilaient le taureau Apis à Ἐπαφρος, fils de Zeus et d'Io (Hérodote, II, 153). Au regard de la place qu'occupe le taureau dans la mythologie, il ressort que ce bovidé est un animal « choisi » par les dieux dans leur commerce avec les hommes. C'est pourquoi nous partageons la réflexion de Didier Le Dru qui soutient que :

Le taureau fait office d'intermédiaire entre le monde des hommes et celui des dieux. Son sacrifice rituel joue un rôle essentiel dans les religions antiques. « Il remplit deux fonctions : pour le roi et le guerrier, il s'agit de s'investir de sa force inépuisable ; pour le paysan, il s'agit de recueillir ses vertus fécondantes et de bénéficier ainsi de récoltes abondantes (D. Le Du, 2021 : « le taureau, roi des dieux »).

La proximité de cet animal avec le monde divin lui donne aussi une certaine dimension divine, faisant de lui un symbole de vie et de renaissance. En Égypte, le taureau pouvait être un principe vital, associé au dieu Rê, divinité solaire, créatrice de l'univers, il symbolise la naissance et la renaissance<sup>1</sup>.

De même, Dionysos est plus qu'un dieu du vin. Et c'est sous les traits d'un taureau qu'il symbolise aussi la vie et la renaissance. Les prêtresses de la cité d'Elis l'invoquaient chaque année au printemps à entrer dans le temple sous sa forme taurine, car sa venue suscitait beaucoup d'espoir<sup>2</sup>. (E. des Places, 1959, 344) Et nous ne sommes pas sans savoir que le zodiaque du taureau, situé entre le 21 avril et le 20 mai, correspond au printemps, temps de renaissance et de régénération de la nature.

Enfin, à Rome, les adeptes du mithracisme croyaient fermement que le sang issu du sacrifice du taureau de Mithra permettait de régénérer le monde et de purifier aussi celui qui en était aspergé. Il ressort donc, après ces quelques exemples, que l'image du taureau divinisé, peut symboliser la vie. Mais si le taureau est capable de refléter la force vitale, il l'est aussi pour la mort.

---

<sup>1</sup> Voir Guilhou Nadine, « entre hommes et dieux » l'autrice rapport une inscription du papyrus magique nommé Ruse d'Isis où le dieu Rê dit : « Qui a fait le ciel, la terre, l'eau, le souffle de vie, la flamme/le feu, les dieux, les hommes, les hardes du désert, les troupeaux, êtres rampants, les oiseaux et les poissons. »

<sup>2</sup> E. des Places propose une traduction de J. Marty du texte grec du dithyrambe d'Elis à Dionysos : « Entre ô divin Dionysos, dans le temple éléen, entre accompagné des Grâces, dans le temple. Bondis avec ton pied bovin, Noble taureau, noble taureau »

## 2. *L'image du taureau : l'incarnation de la mort ?*

Pour arrimer l'image du taureau à la mort nous avons porté notre réflexion sur la société diola qui, à notre avis, fournit beaucoup d'informations sur la sociologie de cet animal. Sur ce rapport N. Diatta souligne :

...En mettant vis-à-vis le bovin et l'homme, nous découvrons tout d'abord comme une égalité entre eux, puis dans la mort, nous les trouvons entrant en contact, en relation. Dans le rituel des funérailles, le Joola et le bovin « se rejoignent », entre en relation. (Diatta, Nazaire, 1982 : 65)

Chez les Diolas de la Basse-Casamance le rituel du Kassab est souvent observé. C'est une sorte d'interrogatoire du défunt afin de connaître les circonstances de sa disparition. Le corps du défunt est couché sur une civière appelée « buying »<sup>3</sup>, à la tête de laquelle figurent plusieurs cornes de taureau. Elle est portée par quatre hommes qui se mettent à avancer, à reculer ou à tourner selon les réponses que le mort est censé apporter durant l'interrogatoire<sup>4</sup>.

Ensuite pour imiter le meuglement funèbre de cet animal, le Diola a conçu un tambour du nom de « Eyindum » : un instrument assimilé à un taureau dont les bâtons, servant à tendre la peau de ce tambour, sont appelés « usiin » c'est-à-dire les cornes. On retiendra enfin que le taureau et l'homme fusionnent pour devenir un seul être pendant le rite funéraire.

---

<sup>3</sup> Pour Nazaire Diatta, la civière Buying représente un « taureau furieux, excité, prêt à charger. » (Diatta, N., 1982 : 65). Dans les funérailles, ne pas attacher des cornes au cercueil du défunt était inconcevable pour un diola, car on suppose que le mort se réincarnera et donc si on ne désire pas cette réincarnation du défunt, sa civière reste dépourvue de cornes. (Diatta N. id. ibid.)

<sup>4</sup> Les mouvements de la civière « buying » ont un sens bien précis selon les réponses que le défunt apporte. Si la réponse est positive, les porteurs foncent en avant, si elle est négative, ils reculent. Quand le défunt ne comprend pas la question, il apporte une réponse sibylline en tournoyant autour de lui-même.

La présence de l'animal est très forte : durant toute la journée, le tambour « eyiindum » résonne pour signifier le meuglement du taureau. Le soir on couche le défunt d'abord sur une peau de bovin puis sur la civière « buying ».

Selon N. Diatta, le cercueil qui se manifeste l'après-midi et le tambour qui durant toute la journée du deuil résonne, ne sont qu'un seul et même être. Ils sont l'incarnation du mort dans un taureau. L'un en est le signe audible, l'autre le signe visible (Diatta.N., 1982 : 66).

### *3. Le taureau insigne du pouvoir et de la richesse*

La symbolique du pouvoir et de la richesse demeure la plus célèbre lorsqu'on fait allusion au taureau. En Egypte ancienne, le pouvoir du Pharaon reposait sur un certain nombre de symboles parmi lesquels figure une queue de taureau. Selon G. Jéquier, c'est bel et bien une queue de taureau et non celle d'une vache que les pharaons laissaient pendre derrière leur dos, car « les caractères du taureau seuls peuvent s'appliquer au roi. » (G. Jéquier, 1918, 167).

Ainsi, par la queue du taureau, le roi tirait-il sa force de cet animal. En effet, l'image de ce bovidé est très liée au pouvoir royal si on se réfère à la description de la palette de Narmer que nous pouvons voir ci-dessous avec une forte présence bovine au recto et verso de celle-ci.



Figure 1 : Verso de la palette de Narmer avec deux têtes de bovins aux extrémités. Présence du taureau cornupète au bas de la palette symbolisant sans doute la victoire de Narmer sur l'ennemi. Source :

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/qui-etait-le-premier-pharaon-degypte>



Fig. 2 : recto de la palette de Narmer. Le roi est debout prêt à frapper l'ennemi. On peut apercevoir la queue de taureau pendre le long de sa tunique à partir des reins.

Source: <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/qui-etait-le-premier-pharaon-degypte>

Par analogie, chez les Diola, la queue de Taureau fait aussi partie des attributs du pouvoir religieux. On le retrouve surtout chez les grands prêtres, responsables de fétiches puissants mais aussi chez certaines reines diola<sup>5</sup>.



fig.3 : prêtres diolas responsables du bois sacré (Bukut)

En faisant un parallélisme dans la société diola, on remarque que le taureau est très souvent associé au pouvoir, mais surtout à la richesse. En effet, on évaluait souvent la fortune d'un individu non seulement par l'étendue de ses rizières et de son grenier de riz<sup>6</sup>, mais aussi par l'étendue

<sup>5</sup> La queue de taureau (parfois celle de la vache) est portée constamment par les reines. C'est un insigne du pouvoir qui leur permet de s'identifier et de se distinguer par la sacralité de leur statut.

<sup>6</sup> Cf. Jordi Tomas, 2007, « Commerce, religions et relation inter-ethniques dans un royaume joola. Une approche éthno-historique ». p. 119. In : *Mande Studies Indiana University press*, volume 9. « En fait, l'importance des rizières a été relevée par tous les chercheurs du monde joola.<sup>8</sup> Comme l'a signalé Péliissier – et comme aujourd'hui même le signalent quelques joolas – “riziculteur et paysan joolas sont deux termes synonymes.” Chez les joolas, le riz constituait, et constitue encore, pour nombreux d'entre eux, la base de l'alimentation: “manger c'est manger du riz”. Être riche signifiait, et signifie encore, disposer de rizières et de greniers de riz abondants qui sont sources de prestige et d'aisance, de tous biens matériels et spirituels. La valeur symbolique du riz apparaît remarquablement dans plusieurs domaines de la société joola: il est déposé à côté du mort que l'on enterre; il est utilisé dans plusieurs rituels devant les autels traditionnels ou uciin (comme le kassyla, pour la pluie); etc. (Thomas 1959; Péliissier 1966; Trincaz 1981).

de son troupeau de bœufs. C’est pourquoi, dans la royauté d’Oussouye, les noms donnés aux rois évoquent toujours la richesse en bœufs et au-delà, la puissance et la sérénité, car le roi ne doit connaître ni le travail, ni le besoin. Voici un tableau illustratif de

| Titre          | Noms              | Signification du nom | traduction                        |
|----------------|-------------------|----------------------|-----------------------------------|
| Roi d’Oussouye | Sihangébil        | Si bé si hang é bil  | Les bœufs en viennent davantage   |
| Roi de Mlomp   | Sibilé Sambou     | Si bé si bilé        | Les bœufs sont arrivés            |
| Roi d’Essaout  | Silondébil sambou | Si ba si long d’ébil | Les bœufs arrivent encore (durée) |

Outre la richesse, le taureau reste un symbole de virilité pour les hommes, mais de fertilité pour les femmes. D’ailleurs Diodore de Sicile soutenait que les femmes montraient leurs parties génitales au taureau sacré nouvellement installé dans le temple de Vulcain, cela pendant quarante jours (Diodore de Sicile, livre I, chap. LXXXV)<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre I, chap. LXXXV : Προσθετέον δὲ τοῖς εἰρημένοις τὰ λειπόμενα τῶν γινομένων περὶ τὸν ἱερὸν ταῦρον τὸν ὀνομαζόμενον Ἄπιν. Ὅταν γὰρ τελευτήσας ταφῇ μεγαλοπρεπῶς, ζητοῦσιν οἱ περὶ ταῦτ’ ὄντες ἱερεῖς μόσχον ἔχοντα κατὰ τὸ σῶμα παράσημα τὰ παραπλήσια τῷ προὔπαρξαντι· ὅταν δ’ εὕρεθῃ, τὰ μὲν πλήθη τοῦ πένθους ἀπολύεται, τῶν δ’ ἱερέων οἷς ἐστὶν ἐπιμελὲς ἄγουσι τὸν μόσχον τὸ μὲν πρῶτον εἰς Νεῖλου πόλιν, ἐν ᾗ τρέφουσιν αὐτὸν ἐφ’ ἡμέρας τετταράκοντα, ἔπειτ’ εἰς θαλαμῆγόν ναῦν οὔτημα κεχρυσωμένον ἔχουσιν ἐμβιβάσαντες ὡς θεὸν ἀνάγουσιν εἰς Μέμφιν εἰς τὸ τοῦ Ἥφαίστου τέμενος. Ἐν δὲ ταῖς προειρημέναις τετταράκονθ’ ἡμέραις μόνον ὀρῶσιν αὐτὸν αἱ γυναῖκες κατὰ πρόσωπον

#### 4. Le Taureau insigne de la victoire

La numismatique peut nous renseigner sur la symbolique de la victoire par la présence du taureau cornupète sur certaines pièces de monnaie. En guise d'exemple, les monnaies romaines ci-dessous à l'effigie du taureau fournissent également beaucoup d'informations historiques.



Fig.3 : le taureau italique chargeant la louve romaine. (Humm, M. 2010 : 65)<sup>8</sup>

Source : [https://www.researchgate.net/publication/301653256\\_Le\\_concept\\_d%27Italie\\_des\\_premiers\\_colons\\_grecs\\_a\\_la\\_reorganisation\\_augusteenne](https://www.researchgate.net/publication/301653256_Le_concept_d%27Italie_des_premiers_colons_grecs_a_la_reorganisation_augusteenne).

---

ιστάμεναι καὶ δεικνύουσιν ἀνασφράμεναι τὰ ἐαυτῶν γεννητικὰ μόρια, τὸν δ' ἄλλον χρόνον ἅπαντα κεκαλυμένον ἔστιν εἰς ὅψιν αὐτὰς ἔρχεσθαι τούτῳ τῷ θεῷ. Τῆς δὲ τοῦ βοῦς τούτου τιμῆς αἰτίαν ἔνιοι φέρουσι λέγοντες ὅτι τελευτήσαντος Ὀσίριδος εἰς τοῦτον ἡ ψυχὴ μετέστη, καὶ διὰ ταῦτα διατελεῖ μέχρι τοῦ νῦν αἰεὶ κατὰ τὰς ἀναδείξεις αὐτοῦ μεθισταμένη πρὸς τοὺς μεταγενεστέρους· ἔνιοι δὲ λέγουσι τελευτήσαντος Ὀσίριδος ὑπὸ Τυφῶνος τὰ μέλη συναγαγούσαν τὴν Ἴσιν εἰς βοῦν ξυλίνην ἐμβαλεῖν βύσσιναν περιβεβλημένην, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν πόλιν ὀνομασθῆναι Βούσριν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα μυθολογοῦσι περὶ τοῦ Ἀπιδος, ὑπὲρ ὧν μακρὸν ἡγοῦμεθα τὰ καθ' ἕκαστον διεξιέναι.

<sup>8</sup> Monnaie produite par les alliés italiens pendant la guerre sociale (-91-88) opposant les peuples de la péninsule italique à l'Urbs (Rome).



Fig.4 : denier frappé sous Auguste à Lugdunum (Lyon) entre 15 et 13 av. J.C. Au verso apparaît le taureau cornupète symbolisant la victoire des Romains sur les rhaeti.

Source: [https://www.poinsignon-numismatique.fr/monnaies\\_r5/empire-romain\\_c11/les-douze-cesars\\_p513/auguste-27-ac-14-ad-denier-lyon-15-ac-r-taureau\\_article\\_75301.html](https://www.poinsignon-numismatique.fr/monnaies_r5/empire-romain_c11/les-douze-cesars_p513/auguste-27-ac-14-ad-denier-lyon-15-ac-r-taureau_article_75301.html)

Dans la Rome antique, la numismatique a démontré une relation assez forte entre l'empereur Auguste et le taureau. (Charrier 1912, 96). La présence de cet animal au recto d'une monnaie d'Auguste frappée à Lugdunum<sup>9</sup>, symboliserait la puissance et « le pouvoir dominateur de Rome, spécialement en Gaule »<sup>10</sup>. De plus, en faisant un rapprochement entre le surnom *Thurinus* attribué à Auguste et la ville de *Thurium* (grecque d'origine) d'où étaient frappées de nombreuses monnaies avec l'insigne du Taureau cornupète, l'historien A. Blanchet concluait que le

<sup>9</sup> Selon A. Blanchet, Lugdunum (Lyon) – lieu où se trouvait l'atelier de la monnaie d'Auguste – avait d'abord reçu le nom de *Copia* par son fondateur L. Munatius Plancus. Or *Copia* était aussi le nom de la colonie romaine qui avait son emplacement dans la cité de *Thurium*, la ville d'origine des parents de l'empereur Auguste.

<sup>10</sup> Cette monnaie à l'insigne du Taureau cornupète symboliserait la victoire des Romains sur les *Rhaeti* préfigurant la soumission de la Germanie pendant le principat d'Auguste.

type monétaire avec l'insigne du taureau convenait à l'empereur Auguste pour deux raisons : d'abord parce qu'il rappelait la cité antique de Thurium, ensuite parce qu'il avait une signification astrologique comparable au capricorne puisque l'empereur lui-même serait né sous le signe zodiacal du Capricorne. (Suétone, *La vie d'Auguste*, 94)<sup>11</sup>, Et selon l'astrologie antique, on trouverait le domicile de Vénus – déesse protectrice de la gens Julia, de laquelle est issu l'empereur – dans le signe zodiacal du taureau. En interrogeant les titulatures royales, on se rend compte de la place qu'occupe le taureau chez les monarques. Ramses II était surnommé le « taureau puissant ». D'ailleurs sur une stèle de Kouban, il est inscrit : « Le taureau puissant contre Kouch la vile, assommant les rebelles aussi loin que le pays des noirs. Ses sabots ébranlent les troglodytes, et ses cornes... » (Podvin, J.L, 1996, 134).

Chez les Diola l'expression de la personnalité passe très souvent par l'usage de sobriquets relatifs parfois à des noms d'animaux. En effet le sobriquet est une phrase souvent elliptique de forme exclamative ou descriptive afin de ressortir tantôt les qualités morales ou physiques d'un individu tantôt ses défauts. Il peut être lié à un fait historique dont il assure le souvenir (Thomas, L.V, 1959, 179). Les sobriquets faisant allusion au taureau ou au bœuf symbolisent l'honneur, la force ou la puissance, la beauté, la virilité de ceux qui les portent.<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> Suétone, Vie d'Auguste, 94 : *Tantum mox fiduciam fati Augustus habuit, ut thema suum vulgaverit nummumque argenteum nota sideris Capricorni, quo natus est, percussisset.*

<sup>12</sup> « Sibak usin » : ô toi dont les bœufs ont de si longues cornes. « Ameng usiin » : ô toi qui as de nombreuses bêtes à cornes. E jul é bē : patte de taureau, de bœuf ou vache : se dit d'une personne qui a la force dans ses jambes. Il peut s'agir de la beauté des cuisses d'une jeune fille.

Dans l'île de Niomoune, la fonction pastorale était réservée aux garçons (7-13 ans), n'ayant pas encore la force des bras pour le maniement le « kadjendu » aux champs. Ces moments pastoraux étaient aussi des séjours de formation virile et sportive dans la forêt où les jeunes s'adonnaient à des séances de lutte et de boxe. Mais l'élément marquant, c'est l'identification de l'homme au taureau, dans sa manière de lutter. En effet, on assistait à des combats de taureaux d'abord, avant que les jeunes ne s'affrontent, par la lutte et par la boxe. On retrouve quasiment les mêmes technique de combat du taureau dans la lutte chez les jeune diola. C'est pourquoi certains refrains composés pour les meilleurs lutteurs font allusion à la force du taureau. « Vous avez le cou d'un taureau Oh, vous, Sidiebabasen ! que pensez-vous de votre force ? Moi que ai la force du taureau, il ne me reste plus qu'à dire aux chétifs de se méfier de moi. » (Girard. J. 1969, 329) Au vu de tous ces exemples, on retiendra que le taureau est un animal multidimensionnel qui suscite l'admiration chez presque tous les peuples. Assimilé à un dieu, le taureau, fort de ce pouvoir divin, arrive à symboliser la vie et la renaissance. Fusionnant avec l'homme, il permet à ce dernier de rencontrer la mort, de l'apprivoiser.

## **II. Le Taureau dans les rites sacrificiels : l'exemple de la religion romaine et Diola**

### *1. Quelques aspects du sacrifice du taureau chez les Romains*

La présente étude ne prendra en compte que quelques aspects des rites dans lesquels le taureau est une des victimes privilégiés ensuite nous mettrons en parallèle un rituel de la religion traditionnelle romaine avec les us et pratiques diola en Basse-Casamance. Le sacrifice chez les Romains

était au cœur de l'activité publique ; et c'était l'un des baromètres servant à mesurer la ferveur religieuse du peuple. D'ailleurs, dans un commentaire sur Virgile, Macrobe écrit : « Virgile place toute la piété dans les sacrifices qu'il convient d'offrir aux dieux ». (Macrobe, III, 5-9)<sup>13</sup> C'est dire donc que l'on pouvait apprécier la piété des citoyens romains par l'accomplissement des rites sacrificiels en l'honneur des dieux. Le sacrifice qui peut être un rite complexe, permet de consacrer une offrande (animal, végétal, boissons...) en vue de bénéficier l'approbation de la divinité. C'est aussi le réceptacle de deux sphères : le culturel et le religieux. La religion romaine regorge de nombreux rites sacrificiels dont le taureau constitue l'une des victimes préférées : les suovétauriles, les tauroboles, la taurocnie. On connaît le rituel des suovétauriles grâce à une description de Caton l'Ancien dans le *De re rustica*,<sup>14</sup> mais également à travers quelques reliefs qui décrivent des rites sacrificiels de la Rome antique<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Macrobe, *Saturnales*, III, 5,9 : Adeo autem omnem pietatem in sacrificiis quae dis exhibenda sunt ponit..

<sup>14</sup> Voir Caton l'Ancien, *De re rustica*, 141

<sup>15</sup> *Cum divis volentibus quodque bene eveniat, mando tibi, Mani, uti illace suovitautilia fundum agrum terramque meam quota ex parte sive circumagi sive circumferenda censeas, uti cures lustrare.* Extrait du *De Rustica* de Caton: « Qu'il m'arrive du bien si les dieux le veulent, je te demande, Manius, d'utiliser les suovétauriles en ce lieu soit pour les promener sur mon domaine et ma terre soit sur la partie que tu auras choisi de purifier »

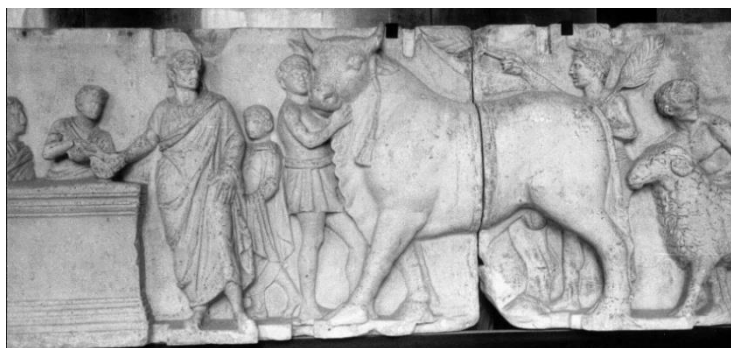


Fig.5 : Détail de la base dite de Cn. Domitius Ahenobarbus, Paris, Musée du Louvre : le sacrificant et le début de la *pompa de suovetaurilia*.

Photo de l'auteure V. Huet. Source :

<https://journals.openedition.org/pallas/18604#text>

Quant au taurobole, il désigne le sacrifice du taureau exécuté par les desservants du culte de Cybèle souvent prolongé par un criobole.<sup>16</sup> Le poète chrétien Prudence en donne une évocation saisissante dans Le livre des couronnes (Prudence, X, 1016-1050). Le sang du taureau égorgé servait à asperger le fidèle, le « taurobolié », ainsi régénéré par cette sorte de « baptême », en principe pendant une durée de vingt ans. Le taureau est utilisé dans divers rites sacrificiels. Mais qu'il s'agisse de sacrifices publics ou privés, le service cultuel débute à l'aube. Les sacrificants et leurs assistants sont apprêtés, baignés et habillés de vêtements de cérémonie, tête couverte. Les animaux aussi sont lavés et parés, couverts de rubans et de bandelettes, leurs cornes dorées, voire parfois ornées d'un disque.

La première étape appelée *præfatio* consiste à adresser une prière au moyen de l'encens et du vin. (Caton, *De l'agriculture*. 134,1) Elle vise à appeler les dieux au banquet par la fumée issue de l'encens et du vin versé

---

<sup>16</sup> Vendries Christophe, « Pour les oreilles de Cybèle : images plurielles de la musique sur les autels tauroboliques de la Gaule romaine »,

sur un foyer (*foculus*). L'*immolatio*<sup>17</sup> est la deuxième étape qui consiste à consacrer la victime aux dieux. Elle est composée de trois gestes : le sacrifiant saupoudre le front de la victime avec la *mola salsa*, ensuite il verse du vin entre les cornes pour sacraliser l'animal, enfin, avec un couteau il trace un trait imaginaire allant du front à la queue de la victime symbolisant la volonté de sacrifier la bête. La dernière étape consiste à abattre l'animal, mais cette phase est généralement réservée à l'esclave. Celui-ci doit obtenir un acquiescement de la bête dont les cornes sont attachées pour l'obliger à incliner la tête vers le bas.

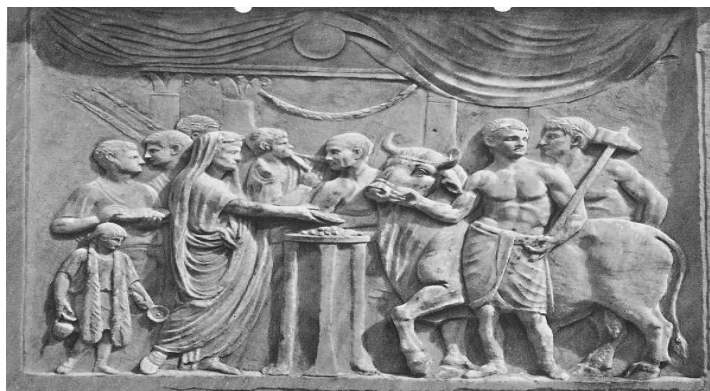


Fig 6 : cette image montre la dernière étape du rituel dans laquelle la célèbre formule qui résume le sens de la piété est prononcée : « Agone ? Hoc age »<sup>18</sup>

Pour finir, le moment du partage de la victime constitue une des vitrines du respect de la hiérarchie sociale à Rome. La distribution des portions de l'animal sacrifié se fait suivant le rang social. Le premier à

<sup>17</sup> Le terme immolation est un composé de « in » et « mola ». La *mola salsa* est un mélange de farine d'épeautre et de sel, fabriqué par les Vestales. En le répandant sur l'animal, le sacrifiant consacre ce dernier à la divinité.

<sup>18</sup> Cette formule est prononcée par l'esclave chargé d'abattre l'animal.

devoir consommer la viande après les dieux est le prince (princeps). (Perrot,X. 2010, 288.)<sup>19</sup> . C'est pourquoi nous partageons l'observation de Valérie Huet qui considère qu'un sacrifice est un rite où l'offrande – quelle que soit sa nature – à la divinité est au moins partiellement détruite; il permet de fixer non seulement les rapports entre divinités et hommes, mais aussi les rapports entre les hommes eux-mêmes, et cela en général par l'intermédiaire d'un partage et banquet communautaire. (Huet, V. 2019, 199)<sup>20</sup> C'est sur ce rapport de partage et de banquet que nous étudierons la place du taureau dans quelques rites sacrificiels chez les diolas.

## 2. *Quelques aspects du sacrifice du taureau chez les Diola.*

Chez les Diolas, le sacrifice est un acte qui met en interaction trois acteurs : les hommes, les fétiches (Ucin) et Dieu (Atémit). Il se fait devant le « Bacin », qui signifiait à la fois le sanctuaire, l'autel du sacrifice, le génie propriétaire des lieux et intermédiaire au dieu Emitey. Les offrandes sont principalement le riz, le vin de palme et le bétail. S'agissant des offrandes animales, le bœuf constitue l'animal le plus précieux, et le plus souvent c'est un taureau qui est sacrifié. D'ailleurs à quelque exception près, le sacrifice est la seule destination des bovidés.(Journet-Diallo 1979, 78)<sup>21</sup>. À

---

<sup>19</sup> Le princeps est littéralement celui qui prend en premier. Et il y a lieu de penser au partage de l'animal sacrificiel qui impose le respect de la hiérarchie. Si on se réfère à Festus : le deinceps prend à la suite du princeps. « Deinceps qui deinde coeppit ut princeps qui primum coepit... » (Festus, *De la signification des mots*, p. 62

<sup>20</sup> En casamance les cérémonies de grande circoncision « Bukut » sont des moments de partage et des centaines de bœufs sont abattus pour la circonstance.

<sup>21</sup> Cependant avec la modernisation, le bétail pouvait être vendu, parfois à contrecœur, pour assurer la scolarité des jeunes enfants surtout lorsqu'ils sont appelés à quitter le village pour les études.

propos des rites sacrificiels, on peut dire qu'ils dépendent très souvent de la raison du sacrifice. Si c'est un rituel visant à faire une pénitence, un rite préparatoire est observé par l'Aloemba, (le prêtre responsable du fétiche) qui procède aux premières libations. Souvent habillé en rouge, le prêtre (aloemba) communique avec le « Bacin » pour connaître la nature du sacrifice à faire, qui s'effectue généralement dans le sanctuaire. S'il s'agit d'un sacrifice animal, il importe seulement qu'un peu de sang coule sur l'autel, ou, en cas d'offrande végétale, qu'il y ait libation de vin, d'eau, et que l'on jette du riz sur cet autel. (Journet-Diallo 1979, 83) S'agissant d'un décès ou de la commémoration du deuil d'une personne très âgée, les taureaux sont apprêtés et déguisés. Et en procession, ils sont conduits sur la place publique avec des chants et des louanges à l'honneur du défunt. Au sujet de la destination des offrandes, seul le circoncis peut manger la viande du sacrifice au « bacin, » le fétiche de circoncision, et seul l'initié à l'enterrement mangera la viande sacrificielle au « bacin » concerné. La consommation est permise à tout le monde, lorsque le sacrifice a pour objectif la protection de tout le monde : repas publics à l'échelle du quartier, du village. Comme c'est le cas lors des « kateŋen »<sup>22</sup>.

Le taureau apparaît comme révélateur des relations entre lignées paternelle et maternelle : offert par les frères, fils ou ami du défunt, par le

---

<sup>22</sup> « Lors des funérailles, le schéma idéal serait la destruction de tout ce qui a appartenu au mort, maison, troupeaux, etc., schéma qui rencontrera, dans la pratique, des difficultés, lorsque les biens en question, troupeaux entre autres, constituent un patrimoine familial, plutôt qu'individuel. La destruction, et la consommation collective, restent cependant chez les Diola le moyen le plus évident d'absorber ces tensions entre attachement individuel d'une personne à des biens, et propriété collective. » O. Journet-Diallo, op.cit, p.86

mari, s'il s'agit d'une femme, il ne peut être consommé ni par le père ou la mère, ni par le veuf ou la veuve du mort. S'il est offert par un ami du défunt, les principaux morceaux reviendront à celui-ci et à sa famille, après en avoir donné une part (une cuisse arrière par exemple) à la famille du défunt ; les neveux utérins de l'ami récupèrent souvent le cou et le foie, alors que la tête va plutôt au doyen de sa concession, le poitrail à ses compagnons d'âge... (Journet-Diallo 1979 : 86)

Le diola est en perpétuel relation avec les ancêtres, d'ailleurs la coutume voudrait qu'avant de consommer une quelconque boisson, l'on verse quelques gouttes au sol en guise de partage avec les défunts. Ce rituel donc est forcément valable dans les sacrifices à l'issue desquels le sang des victimes était destiné à abreuver les ancêtres.

En effet, pour le Diola, la terre est la mère des hommes, les ancêtres vivants auprès des génies constituent eux aussi des intermédiaires entre Atémit (Dieu) et les hommes à tel point bien que pour implorer le ciel il faut passer par la terre, par une libation (verser du sang, de la boisson...).

## **Conclusion**

En guise de conclusion, nous pouvons retenir qu'il y a des convergences dans la perception que les Anciens, notamment les Egyptiens, les Grecs et les Romains d'une part et les Diola d'autre part ont du taureau. En effet le taureau évoque partout dans ces sociétés la symbolique du pouvoir, la richesse, la force la victoire, l'honneur, la renaissance la vie et la mort. L'analyse des rites sacrificiels aura démontré la place importante que le taureau occupe dans la communication entre les

hommes et les dieux. Il est aussi certain que le rite est un vecteur de la culture d'un peuple ou d'une civilisation d'où l'intérêt de noter la spécificité dans l'accomplissement des rituels sacrificiels qui ne sont rien d'autre que l'expression culturelle de l'humanité. Ainsi, Dans la religion romaine traditionnelle comme chez les Diola la spiritualité des individus repose sur l'observance des rites pour lesquels le taureau – dieu et humain – constitue le point focal de la relation « hommes-dieux » et de la relation « hommes-hommes ».

### Références bibliographiques

Caton, 1975, *De l'agriculture*, Paris, Les belles-Lettres

Charrier, 1912, *Description des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie et leur prix basé sur le degré de rareté*, PL XIII, N

Diodore de Sicile, 2016 Bibliothèque historique, Paris, Belles-Lettres

Diatta Nazaire, 1982, Anthropologie et herméneutique des rites Joola (funérailles, initiations), Thèse pour le doctorat de 3<sup>e</sup> cycle à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Thomas Louis Vincent, 1979, *Les Diola. Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse-Casamance*, Dakar, IFAN

Girard Jean, 1969, Genèse du pouvoir charismatique en Basse-Casamance, Dakar, IFAN

Huet, Valérie, 2019 « Images, rituel sacrificiel et pouvoir dans le monde romain » in : *Religion et pouvoir dans le monde romain de 218 avant notre ère à 235 de notre ère*. Actes du colloque de la SoPHAU

Jéquier Gustave, 1918, « La queue de taureau insigne des rois d'Égypte. » In: Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, Tome 15,

Journet-Diallo Odile, 1979, « questions à propos d'un sacrifice chez les Diola de Basse-Casamance in : systèmes de pensée en Afrique noire, p. 77-94.

Macrobe, 1997, *Les Saturnales*, Livres I-III, Paris, Belles-Lettres.

Podvin, J.L., 2012, « images du roi en Egypte pharaonique » in : *La puissance royale, image et pouvoir, de l'Antiquité au Moyen-Âge*. L'auteur cite C. Desroches-Noblecourt dans *Ramses II, la véritable histoire*, Paris,

Perrot Xavier, 2010, « Le geste, la parole et le partage. Abattage rituel et droit à Rome », Revue semestrielle de droit animalier,

Suétone, 1981, *Vies des Douze Césars*, César- Auguste, Tome 1, Paris, les Belles Lettres

Tomas Jordi, 2007, « Commerce, religions et relation inter-ethniques dans un royaume joola. Une approche ethno-historique ». p. 119. In : *Mande Studies Indiana University press*, volume 9.

Vendries Christophe, 2001, « Pour les oreilles de Cybèle : images plurielles de la musique sur les autels tauroboliques de la Gaule romaine » in : *Chanter les dieux Musique et religion dans l'Antiquité grecque et romaine*, p 197-217